

CARÊME 2024

Intercéder pour la paix



FICHE N°1

MERCREDI DES CENDRES
“En chemin vers la paix”



ÉGLISE CATHOLIQUE EN
CHARENTE-MARITIME
Diocèse de La Rochelle



Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » (Jn 20,19-23)

Il peut paraître étonnant, au début de ce carême –Mercredi des Cendres– de choisir de méditer un texte qui, en fait, est celui de Pâques (de la résurrection).

Cependant, durant tout ce carême, l'Eglise redit, le matin, dans l'invitation de la première prière de la journée : *"Les yeux fixés sur Jésus-Christ, entrons dans le combat de Dieu"*. Quel est l'athlète qui se prépare aux Jeux Olympiques sans avoir comme perspective l'épreuve –ou plutôt le but– pour lequel il va s'entraîner ? Quel élève ou étudiant ne choisit les matières qu'il va travailler sans avoir –au moins confusément– en perspective le type d'activité vers lequel il veut s'orienter (plutôt scientifique ? Plutôt littéraire ? Plutôt commerciale ? Plutôt artistique etc...).

"Si je cours, ce n'est pas sans fixer le but", dira Saint Paul aux Corinthiens (cf 1Co 9,26).

Il y a un but ultime à notre entraînement du carême : celui, un jour, d'entrer dans la réalité plénière de Dieu, mais il y a aussi les perspectives que nous propose progressivement la suite du Christ, et c'est en particulier la paix... la paix comme perspective dernière de la communion avec Dieu : *"Je vis la Cité Sainte, la «Ville de Paix» nouvelle, qui descendait du Ciel, d'auprès de Dieu, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux"* (Ap 21,2), mais la paix aussi comme don du Christ, confiée déjà aux disciples, fruit de sa passion et de sa résurrection, déposée au plus profond du cœur pour la porter et pour l'annoncer. *"Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord: «Paix à cette maison». S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui; sinon, elle reviendra sur vous"* (Lc 10,5-6).

Dans le contexte difficile qui est le nôtre (on pense plus particulièrement à la Russie/l'Ukraine, à Gaza/Israël, mais aussi à d'autres...), on reprend conscience qu'à toute époque, il est important d'implorer le don de la paix. En pensant au chemin jusqu'à la résurrection, on comprend que la paix est un don de Dieu par rapport à un combat, dont l'enjeu est principalement spirituel dans le monde : un combat entre les forces qui veulent diviser, pervertir, blesser, faire mourir –elles viennent du mal–, et au contraire les forces qui viennent de Dieu et poussent au bien, à la vérité, à la sainteté... font triompher la vie. *"Nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair"*, nous rappelle Saint Paul dans sa lettre aux Ephésiens (Ep 6,12), mais contre ces puissances qui viennent aussi s'inviter en nous et nous poussent au mal.

"Vous le savez: Les chefs des nations les commandent en maîtres et les grands leur font sentir leur pouvoir", nous a rappelé le Seigneur (cf Mt 20,25; Mc 10,42; Lc 22,25). "Les disciples se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand" (cf Mc 9,34; Lc 9,46). Ces forces qu'on regrette de voir à l'œuvre dans le monde, on les repère en nous quand on se rend compte que ce n'est pas facile d'avoir des relations vraiment désintéressées, des relations de simplicité et d'humilité, des relations motivées par un vrai amour de service et de don, des relations qui font taire nos esprits de grandeur et nos tentations de "vouloir tirer la couverture à soi". S'il est déjà complexe d'avoir ces vraies relations dans notre entourage, sous le regard du Père, combien plus cela peut être difficile au niveau des états et de la planète. Le carême est ainsi un temps privilégié pour prendre les armes proposées par Dieu –c'est-à-dire la prière, le jeûne et la charité– afin de travailler à notre propre conversion, et d'intercéder aussi pour l'Eglise, pour le monde, afin que des fruits nous soient données... qui nous conduisent vers la paix.

"Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne" dira le Seigneur (cf Jn 14,27). La paix n'est pas simplement l'absence de guerre : on peut très bien avoir la paix entre deux enfants qui se battent en envoyant chacun séparément dans une chambre, mais sans avoir résolu fondamentalement ce qui motive leur différend, sans avoir rétabli une justice ni créé les conditions d'une vraie réconciliation, d'une vraie relation fraternelle. Dans le monde, la réalité concrète d'une habitation dans une même zone géographique, des logiques d'argent, de pouvoir, d'intérêt, de langues, de références culturelles, historiques, religieuses, rendent la donne encore plus complexe.

On comprend combien la paix doit être fruit de justice, d'équilibre, de bonne disposition du cœur, fruit du désir de Dieu de nous voir vivre en frères, dans le Christ, et sous la conduite aimante de l'Esprit Saint qui fait l'unité de ce qui a été créé avec une si grande diversité, fruit enfin d'un don qui dépasse ce que le péché a pu détruire, casser, diviser, c'est-à-dire typiquement fruit de la victoire de Pâques.

Dans cette perspective, nous essayerons d'avancer humblement.

Nous verrons :

- **La paix et la recherche de la justice**
- **La paix et le chemin de la vertu**
- **La paix dans les cœurs**
- **La paix dans les familles**
- **La paix dans le monde**
- **La paix, fruit du sacrifice réparateur de la croix**



Prier :

Avec pour intention la paix... méditant sur les paroles du Christ (ci-dessus) qui nous parlent de paix, prenant peut-être un chapelet, ou la célèbre prière de Saint François ("Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix")...

Jeûner :

Accepter volontairement un sacrifice (de nourriture, d'un plaisir...) en l'offrant pour ceux qui, sans l'avoir choisi, sont victimes des innombrables conséquences de la guerre.

Aimer :

Choisir un service, un geste généreux qui manifeste pour quelqu'un le désir de vivre en frère avec lui/elle.

En groupe :

- Rebondir sur l'un ou l'autre point commentés
- Réfléchir aux logiques qui enlèvent la paix.
- Comment ces logiques prennent déjà racine en nous ?
- Comment se présente la paix qui vient de Dieu ?